

Cette appréciation qu'il existe la possibilité de regrouper une avant-garde ayant rompu avec l'influence stalinienne ou social-démocrate se manifeste concrètement sous la forme suivante, en particulier dans les entreprises : de nombreux ouvriers d'avant-garde (c'est-à-dire désirant lutter contre la bourgeoisie et combattant courageusement à chaque occasion) manifestent leur opposition à la politique et aux directions stalinienne. Ceci n'est pas tiré de l'analyse abstraite, mais des informations provenant des entreprises elles-mêmes.

Il est vrai qu'une telle opposition existe depuis longtemps, mais ce qui est indéniablement nouveau, c'est qu'aujourd'hui, elle est beaucoup plus nombreuse et touche des ouvriers considérés par la masse des travailleurs comme leurs cadres et ayant leur confiance. Voilà ce qui est important dans la situation concrète d'aujourd'hui.

En poussant plus loin notre observation, une chose apparaît immédiatement : cette opposition ouvrière a un caractère idéologiquement confus et surtout elle est fractionnée. Dans une même entreprise, ou une même localité, il existe des oppositionnels appartenant à divers partis ou syndicats ou qui manifestent leur opposition en refusant de s'organiser (précisément par opposition aux dirigeants). Seulement, malgré leur nombre relativement élevé et leur valeur individuelle, ils restent sans efficacité à cause de leur isolement, de leur manque d'organisation, de liaison, de coordination. Ce manque d'organisation constituant d'ailleurs un frein primordial à l'élévation de leur conscience politique et à la clarification de leur confusion, en même temps qu'à leur renforcement en nombre et en influence.

Bien entendu, la force de cette opposition varie de corporation à corporation et même d'entreprise à entreprise selon les traditions et les expériences passées, mais à l'échelle de la classe elle est forte et on peut même dire aujourd'hui qu'il n'y a pas d'entreprise où elle soit totalement absente. Mais elle est latente, atomisée, inorganisée.

Nous pouvons esquisser nos tâches en partant de ces constatations. Nous devons :

- a) aider l'opposition ouvrière à s'organiser
- b) lutter avec elle pour qu'elle remplace les directions traitres
- c) élever constamment son niveau de conscience
- d) trouver la tactique qui lui permette de rester soudée à la classe et de la diriger vers une issue révolutionnaire à travers la lutte de tous les jours et les combats grands et petits.

Nous devons avoir une conscience aigüe que nous sommes en retard dans cette tâche et donc que chaque militant du Parti doit y consacrer le meilleur de lui-même. Et ceci non seulement pour rattraper le retard mais surtout parce que, si nous ne réalisons pas cette tâche, cette avant-garde pourrît sur place, se désespérerait, serait la victime d'aventures anarchistes et que la classe ouvrière irait sûrement à la défaite en restant sous l'emprise totale des appareils de trahison.

En particulier les centaines de militants qui ont compris la trahison stalinienne, mais qui, du même coup ont quitté le combat, brisés ou démoralisés, ne reviendraient plus à la lutte de longtemps s'ils ne voyaient pas concrètement une nouvelle possibilité de lutter pour la victoire des travailleurs.

Ne pas entreprendre cette organisation et cette éducation, serait abandonner l'idée du rôle dirigeant de l'avant-garde et compter sur la seule spontanéité des